

Le 12 juillet 1916

Monsieur

Je m'empresse de répondre à votre lettre  
du 6 et je vais essayer de vous donner  
tous les renseignements que vous me demandez.  
J'aurais dû vous donner les renseignements  
beaucoup plus tôt; mais comme après son retour  
mon capitaine s'est substitué à moi pour  
vous écrire je pensais que vous n'ignoriez  
aucune des circonstances qui ont entouré la  
mort de notre regretté camarade.

J'étais en effet en très bonnes relations  
avec votre fils, Monsieur. J'avais pour lui  
beaucoup d'estime et une grande affection.  
Pouvait-on d'ailleurs ne pas l'estimer et  
l'aimer quand on le connaissait! Quel  
gai compagnon et quel chef merveilleux nous  
avons perdu. Son souvenir est impérissable  
à la 4<sup>e</sup> Cie et même au bataillon.

Il ne se passe pas de jour que nous ne parlions de lui. Nous avons quitté la région où se trouve sa tombe, nous ne la reverrons peut-être jamais ; mais lui, nous ne l'oublierons pas.

Votre fils, Monsieur, n'a jamais eu aucun pressentiment de sa triste destinée. Il aimait trop la vie qui s'ouvrait si belle devant lui pour songer à la mort. que de fois n'a-t-il pas répété : si je rentrais la fin de la guerre ; je serai peut-être blessé, mais je ne serai pas tué. Il épousa une femme avant sa mort, il le devait encore à un de ses camarades

Il n'a pu prononcer en tombant aucune parole. La mort a été instantanée. La commotion produite par l'explosion a été bien que la blessure l'ont tué net. Il n'a pas souffert ; il n'a pas vu venir la mort. il n'a pas eu le temps de regretter la vie.

Quant à la bague que portait votre fils je m'étonne que vous ne l'ayez pas

regie. Cette bagie lui a été enlevée  
au poste de secours par le docteur et elle  
a été apportée au bureau de la C<sup>ie</sup>. Là,  
devant moi, elle a été mise dans le  
porte-monnaie que vous avez vu recevoir.  
Les objets ayant appartenu à votre fils  
ont été ensuite envoyés à l'officier payeur  
du régiment qui en a fait l'inventaire et  
qui a parfaitement vu la bagie dans le  
porte-monnaie. C'est lui qui a été chargé  
de l'expédition de ces effets et je ne  
comprends pas comment la bagie après  
disparition. Je regrette que vous ne l'ayez  
pas regie.

Si vous désirez d'autres renseignements  
concernant la triste fin de votre fils que  
nous pleurons tous, je vous prie, Monsieur,  
de ne pas hésiter à me les demander.  
Je me ferai un plaisir et un devoir de  
vous donner satisfaction.  
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance  
de mon plus profond respect  
Yonguetz